

13

UNE

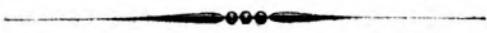
NUIT A SÉVILLE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

Paroles de MM. Ch. NUITTER et BEAUMONT

MUSIQUE DE M. FRÉDÉRIC BARBIER

Représenté, pour la première fois, à Paris, au THÉÂTRE LYRIQUE,
le 14 septembre 1855.



PARIS

BECK, LIBRAIRE-ÉDITEUR

20, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS

—
1855

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ZAPATERO, corrégidor.....	MM. GRIGNON.
RODRIGUEZ, contrebandier.....	GIRARDOT.
FERNAND.....	LEGRAND.
JULIO.....	ALLAIS.
L'ALCADE.....	ADAM.
UN ALGUAZIL.....	QUINCHEZ.
SEPHORA. } pupilles de Zapatero.	M ^{lles} GIRARD.
INÈS..... }	GARNIER.
DEUX LAQUAIS, DEUX ALGUAZILS, QUATRE SOLDATS, TROIS OUVRIERS.	

La scène se passe à Séville.

UNE NUIT A SÉVILLE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

Le théâtre représente un salon vieux style. Au fond, deux fenêtres munies de grilles s'ouvrant sur le balcon. Une porte au milieu; à gauche, premier plan, une porte s'ouvrant sur le théâtre. Au second plan, une porte; à droite, premier plan, une porte s'ouvrant sur le théâtre; au deuxième plan, une porte; au troisième plan, une cheminée praticable; au fond, deux chaises; sur le devant de la scène à gauche, une table avec ce qu'il faut pour écrire, une chaise, un tabouret; à droite, un grand fauteuil, un tabouret.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZAPATERO, TROIS OUVRIERS, puis JULIO, puis FERNAND.

(Au lever du rideau on entend passer une patrouille d'alguaizils.)

CHOEUR, au dehors.

Veillons au repos de la ville;
Prompts alguazils, voici la nuit.
Rentrez, habitants de Séville,
Rentrez chez vous sans bruit.

(Pendant le chœur, Zapatero inspecte les travaux des ouvriers qui s'occupent à poser les grilles. Pendant qu'ils examinent la fenêtre de gauche, Julio, se servant d'une échelle qu'ils ont laissée, escalade la fenêtre de droite.)

JULIO, il entre avec précaution enveloppé dans un manteau.

M'y voici... (Il se cache dans la chambre de droite, premier plan. Zapatero passe avec les ouvriers à la fenêtre de droite. On enlève l'échelle, on ferme la grille; pendant ce temps, un des ouvriers ouvre la porte du fond à Fernand.)

FERNAND, enveloppé dans un manteau.

Merci!... (Il donne une bourse à l'ouvrier et se glisse dans la chambre de gauche, premier plan. Zapatero congédie les ouvriers après s'être assuré que tout est bien fermé.)

SCÈNE II.

ZAPATERO, FERNAND ET JULIO, cachés.

RÉCITATIF.

Tout est bien clos; je suis tranquille.
O Sephora! Gentille Inès,

UNE NUIT A SÉVILLE.

Dormez en paix dans cet asile.
Nul ne viendra vous troubler désormais,
Et moi, je ne crains plus les regards indiscrets.

AIR.

Que la jeunesse
En moi renaisse.
Venez, tendres amours,
Charmer mes jours!
Ah! quelle ardeur
Remplit mon cœur.
Pour calmer cette flamme,
Il le faut, je prends femme!
Grâce à mes verroux,
Je brave les coups
Qu'un destin jaloux
Garde aux vieux époux;
Et par ma prudence
Je bannis d'avance
Tous les amoureux
Les plus dangereux.

(Fernand et Julio passent la tête à la porte du cabinet où chacun d'eux
s'est caché.)

ENSEMBLE.

ZAPATERO.

Que la jeunesse
En moi renaisse.
Venez, tendres amours,
Charmer mes jours.

FERNAND, à part.

O peine cruelle!
Être si près d'elle
Et ne pouvoir
La voir!

JULIO, à part.

Sous le toit qu'elle habite
Mon cœur qui palpite
A chaque instant
L'attend!

(A la fin de l'ensemble, Fernand et Julio referment les portes. Zapatero se
retourne au bruit et aperçoit Inès et Sephora qui entrent.)

SCÈNE III.

SEPHORA, ZAPATERO, INÈS.

SEPHORA, apercevant les verroux.

Ah! mon Dieu!

INÈS, à la fenêtre grillée.

Qu'est-ce que tout cela ?

ZAPATERO.

C'est pour vous, mes mignonnes, que j'ai fait orner de la sorte notre nouvelle demeure... Vous le voyez, arrivé ce matin à Séville, je n'ai pas perdu mon temps.

SEPHORA.

Mais c'est une prison!...

INÈS.

Un vrai cachot!...

ZAPATERO, d'un air satisfait.

A peu près... mais vous êtes là pour l'embellir, et cela me suffit.

SEPHORA.

Oui, mais nous!...

ZAPATERO.

Vous?... Eh bien! vous m'y voyez à vos côtés, et...

INÈS, vivement.

Cela ne suffit pas!...

ZAPATERO.

Ingrates!... moi, qui ai bien voulu vous recueillir, vous prodiguer les soins les plus touchants... car vous savez...

SEPHORA.

Toujours la même histoire! Vous nous l'avez déjà racontée vingt fois!... (Elle va pour sortir et aperçoit Fernand qui passe la tête.) Qu'ai-je vu ?

ZAPATERO.

Tu dis ? (Il se retourne vers elle, Fernand disparaît.)

INÈS, apercevant Julio à droite.

Ciel!

ZAPATERO, à Inès.

Qu'est-ce que c'est ?

SEPHORA.

Rien...

INÈS.

Oh! rien du tout!...

ZAPATERO.

Allons!... toujours à bouder! oh! les femmes!... Je vous laisse... c'est demain qu'on doit me présenter aux magistrats de la ville qui ne me connaissent pas encore... Je vais achever mon discours à l'alcade... « Magistrat irrépro-

« chable!... vous, l'appui des bandits... l'effroi des honnêtes gens... qui... qui... » Hein? qu'est-ce que je dis... je suis distrait... je... je rentre dans mon cabinet. (Il se dirige vers la gauche.)

SEPHORA, à part.

Dieu! et Fernand qui est là *!... (Haut.) Mon bon tuteur... ne craignez-vous pas de vous fatiguer?...

ZAPATERO, se retournant.

Hein?...

SEPHORA.

Voyez, tout dort dans Séville; il est tard et ces travaux pénibles nécessitent le repos.

ZAPATERO.

Tu crois?...

SEPHORA.

Eh! mais, sans doute; je tremble pour votre santé!.. un corrégidor, un magistrat de votre importance.

ZAPATERO, à part.

Je ne l'ai jamais vue si aimable!

SEPHORA.

Si vous alliez vous...

ZAPATERO.

Me...

SEPHORA.

Dans votre chambre.

INÈS, à part.

Ciel! Et Julio!..

ZAPATERO.

Me coucher!... Elle m'envoie... qu'elle est prévenante! Oui, ma colombe; je suis ton conseil. (A part.) Décidément, c'est elle que j'épouserai... (Haut.) Bonsoir, Séphora **... Bonsoir, Inès.

INÈS, à part.

Comment faire... (Haut.) Vous nous quittez déjà!

ZAPATERO.

Comment, déjà!... mais la nuit est avancée!...

INÈS, le retenant.

A peine avons-nous eu le temps de causer un moment, mon cher tuteur...

* Z., S., I.

** S., Z., I.

ZAPATERO, revenant.

Hum?... Elle aussi!... qu'est-ce que cela veut dire?...

INÈS.

Nous avons tant de plaisir à vous voir... à rester près de vous!...

ZAPATERO.

Vrai? (A part.) Par saint Pacôme, mon patron, la sensible Inès me conviendrait bien aussi...

INÈS.

Et tenez, j'y pense, si vous nous racontiez cette histoire...

ZAPATERO.

Tout à l'heure vous ne vouliez pas l'entendre...

SEPHORA.

Mais si, vraiment...

ZAPATERO.

Pourtant il m'a semblé... Allons, c'est bien... c'est bien... je me serai trompé...

INÈS.

Là, nous serons très-bien...

SEPHORA.

Nous vous écouterons à loisir...

ZAPATERO.

Elles sont gentilles!...

INÈS, à part.

Il ne verra pas Julio!...

SEPHORA, à part.

J'aurais le temps de faire évader Fernand.

ZAPATERO.

Allons, écoutez-moi bien, mes mignonnes; je commence... Un jour... c'est-à-dire, non, c'était une nuit... je poursuivais dans les montagnes un contrebandier... tout se taisait, quand tout à coup... j'entends... (On frappe fortement au fond.)

INÈS.

Ah! mon Dieu!

SEPHORA.

J'ai eu peur...

ZAPATERO, aussi surpris.

Eh bien! voyons... ce n'est rien... (On frappe de nouveau, voix de l'Alguazil.) Seigneur corrégidor! ouvrez! c'est moi! Ramenez.

ZAPATERO.

Ah! bien... (Il va ouvrir.)

SCÈNE IV.

SEPHORA, ZAPATERO, UN ALGUAZIL, INÈS.

L'ALGUAZIL.

Seigneur Zapatero, un bandit redoutable, un adroit contrebandier que nous poursuivons depuis une heure, vient de nous échapper dans la rue... il faut faire une perquisition, votre autorité est nécessaire.

ZAPATERO.

Ah! mon Dieu!... un bandit.

INÈS ET SEPHORA.

Un bandit!..

ZAPATERO.

Allons! tout conspire contre ma tranquillité... à peine arrivé à mon poste...

L'ALGUAZIL.

Hâtez-vous, seigneur corrigidor! Peut-être est-il dans les maisons voisines.

ZAPATERO.

Me voici... (Il suit l'Alguazil.)

SEPHORA, à la première porte de gauche, bas.

Dans un instant vous pourrez sortir.

INÈS, de même, à droite.

Avant peu vous allez être seul.

ZAPATERO, revenant.

Mais j'y pense... les laisser ainsi... Attendez, mes petites, je vais vous renfermer dans vos chambres; de la sorte, je serai plus tranquille...

INÈS ET SEPHORA.

Mais...

ZAPATERO.

Dépêchons, rentrez chez vous... (Il les enferme.)

L'ALGUAZIL.

Seigneur corrigidor...

ZAPATERO.

Me voilà... me voilà. (Il éteint la lumière et sort par le fond.)

SCÈNE V.

FERNAND, JULIO.

(Nuit complète.) ..

FERNAND, sortant à tâtons du cabinet de gauche.

Il fait nuit... où la retrouver?... c'était bien sa voix...
Elle ne peut être loin... cherchons!

JULIO, sortant par la droite, même jeu.

Quelle imprudence et comment me tirer d'ici?... Inès n'est
pas là... je voudrais bien la voir... mais dans cette maison,
la nuit, je suis inquiet... je reviendrai une autre fois. (Il va
pour sortir, rencontre Fernand et le heurte *.)

FERNAND.

Qui va là?...

DUO.

JULIO, saluant, en tournant le dos à Fernand.
Seigneur!...

FERNAND, se retournant au son de la voix.
Seigneur!...

JULIO, même jeu.

Ah! je suis de tout cœur...

FERNAND.

Votre humble serviteur!

JULIO, à part.

Le maître du logis, sans doute...
Comment me tirer d'embarras?...

FERNAND.

Je le vois, j'ai fait fausse route.
Ah! sortons de ce mauvais pas!

ENSEMBLE.

Je crains qu'il ne s'emporte,
Évitons son courroux ;
Vite, gagnons la porte,
Fuyons, esquivons-nous!

(Ils remontent la scène à reculons et se rencontrent au fond dos à do. **.)

JULIO.

Hélas! de moi que veut-il faire?

FERNAND.

Cet hidalgo sournois déguise sa colère!

* J., F.

** F., J.

JULIO.

Monsieur,... monsieur,... je vous supplie...

FERNAND.

Monsieur,... monsieur,. . je vous en prie...

JULIO.

De ces lieux laissez-moi sortir...

FERNAND.

Je ne demande qu'à partir...

JULIO.

Hein?

FERNAND.

Quoi?...

JULIO.

Vrai?...

FERNAND.

Bah!...

JULIO.

Je vois!...

FERNAND.

J'entends!...

JULIO,

Quoi! vous n'êtes donc pas le seigneur de céans?

FERNAND.

Non, sur ma foi!

Et vous?..

JULIO.

Ni moi!...

ENSEMBLE.

Étrange surprise,
Piquante méprise,
Le tour est plaisant,
Prenons-le gaiement.
Plus de crainte aucune,
De peur importune,
Et, dans ce logis,
Restons bons amis!

(Ils se serrent les mains, puis, tout à coup, se repoussent avec défiance.)

JULIO, à part.

Mais quel soupçon subit

Me traverse l'esprit!

FERNAND, à part.

Qui sait si cet intrus n'a pas de par la tête

Quelque espoir de conquête

Sur la beauté qui me séduit...

JULIO, parlé.

Monsieur,... pourriez-vous me dire le motif qui vous amène en ces lieux... à une heure semblable?

FERNAND, parlé.

Oh ! mon Dieu ! Monsieur... le motif est bien naturel...

J'aime ! j'aime !
 D'une tendresse extrême,
 Une beauté qui m'aime,
 Et qui demeure ici !

JULIO, parlé.

O ciel!...

FERNAND, parlé.

Mais à mon tour, Monsieur, je suis en droit de vous demander par quel hasard je vous rencontre ici sur mes pas ?

JULIO, parlé.

Par quel hasard... Monsieur...

J'aime!... j'aime !
 D'une tendresse extrême,
 Une beauté qui m'aime,
 Et qui demeure ici.

FERNAND.

Plus de doute ! je suis trahi !...
 Vous m'en rendrez raison !

JULIO.

Oui ! je le veux ainsi...

FERNAND.

Sur l'heure !

JULIO.

A l'instant même !

FERNAND.

A quel endroit?...

JULIO.

Ici!...

Ah ! je le sens ! ah ! j'ai grand'peur !
 Mais l'amour m'a donné du cœur!...

FERNAND.

Je veux qu'il tombe sous mes coups !
 Allons, Monsieur, alignons-nous!...

FERNAND, parlé.

En garde !... (Ils se cherchent dans l'obscurité, leurs épées se rencontrent, ils reculent, changent de direction et passent à côté l'un de l'autre en tirant dans le vide *. Julio touche la table avec son épée.)

JULIO, parlé.

Touché.

FERNAND, même jeu, de l'autre côté.

Touché ! .. (Ils se tâtent.)

* J., F

UNE NUIT A SÉVILLE.

Mais j'y pense...
 JULIO.
 FERNAND.
 Apprenez-nous...
 JULIO.

Le nom...
 FERNAND.
 De la beauté qui vous attire...
 JULIO.

C'est Inès...
 FERNAND.
 Sephora!...
 JULIO.

Monsieur !... monsieur, ... embrassons-nous!...
 Grâce au ciel, je respire...

ENSEMBLE.

Étrange surprise,
 Piquante méprise,
 Le tour est plaisant,
 Prenons-le gaiement.
 Plus de crainte aucune,
 De peur importune,
 Et dans ce logis,
 Restons bons amis!

FERNAND.
 Maintenant, il s'agit de sortir d'ici...
 JULIO.

Je ne vois aucune issue...
 FERNAND.

Il nous reste la fenêtre...
 JULIO, y allant.
 La grille est fermée à clé. .

FERNAND.
 Diantre...

JULIO.
 Nous sommes pris...

FERNAND.
 Et si le corréridor revenait...
 JULIO.

Ce serait fait de nous...
 FERNAND.

Écoutez !...
 JULIO.

Hein?

J'ai cru entendre...

FERNAND.

Quoi ?

JULIO.

On vient !...

FERNAND.

JULIO.

C'est lui, sans doute ! Ah !... (Ils s'enfuient chacun à un bout du théâtre *.)

SCÈNE VI.

FERNAND, RODRIGUEZ, JULIO.

RODRIGUEZ, il roule par la cheminée, enveloppé dans son manteau, se relève et écoute un moment.

Ils ont perdu ma trace... je n'entends rien... Voyons où nous sommes... (Il tire de sa poche une petite bougie, bat le briquet et allume.)

JULIO, à part, le dos tourné.

Il va me voir...

FERNAND, à part, même jeu.

De la lumière... ce doit être le corréridor. (Rodriguez, la main devant la lumière, se dirige avec précaution vers la gauche ; il aperçoit Fernand qui se détourne pour éviter ses regards. Il s'arrête, se dirige vers la droite, aperçoit Julio qui tourne la tête, même jeu.)

RODRIGUEZ, à part.

Du monde ici... Payons d'audace... (Haut.) Messieurs...

JULIO.

Monsieur... (A part.) Il va me jeter par la fenêtre...

FERNAND, à part.

Je voudrais être fort loin d'ici... je crains de m'emporter...

RODRIGUEZ, qui a été placer sa bougie sur la table.

Seigneurs cavaliers, je vous dérange peut-être...

JULIO.

Du tout...

FERNAND.

Pas le moins du monde...

RODRIGUEZ.

Je passais...

* F., J.

JULIO.

Nous aussi .. (Tout en le saluant, ils tournent autour de lui, Fernand par devant et Julio par derrière *.)

FERNAND.

Oui, nous passions...

JULIO.

Vous devez être surpris...

FERNAND.

Peut-être... trouvez-vous étonnant...

RODRIGUEZ.

En effet... (A part.) Ah çà ! ils n'ont pas l'air plus assuré que moi. Brusquons le dénoûment !

JULIO, à part.

Il ne nous met pas à la porte...

FERNAND, à part.

Il ne nous jette pas par la fenêtre... je puis être poli avec lui...

RODRIGUEZ, qui a été poser sa bougie sur la table.

Nobles cavaliers, expliquons-nous franchement !... (A part.)
Je vais leur conter une histoire... (Il se gratte le front en grimaçant.)

JULIO.

C'est cela !... (A part.) Il a une bonne figure... (Ils toussent, se préparent chacun à parler et commencent tous à la fois.)

RODRIGUEZ.

Seigneurs, depuis longtemps...

JULIO.

Seigneur, cette nuit pour la première fois...

FERNAND.

Seigneur, il n'y a pas une heure... (Ils s'arrêtent tous à la fois se regardent. — Moment de silence.)

RODRIGUEZ.

Commencez, de grâce... j'ai beaucoup de plaisir à vous écouter. Je préfère ne parler qu'ensuite. (A part.) Cela me donnera le temps de trouver ce que j'ai à dire...

JULIO.

Seigneur, voici comment il se fait que nous nous trouvons chez vous...

* J., R., F.

RODRIGUEZ, à part.

Hein? Ils me croient chez moi!... alors, je ne comprends plus du tout.

FERNAND.

Hélas! l'amour est cause de bien des aventures! nous aimons!... vous savez qui?...

JULIO.

Nous n'avons pas besoin de vous les nommer...

FERNAND.

Votre pupille Sephora...

RODRIGUEZ.

Ah! Sephora... Oui... oui... oui!...

JULIO.

Inès! la charmante Inès!...

RODRIGUEZ.

Inès?... bien... bien... bien!...

JULIO.

Quoi! vous ne nous en voulez pas?

FERNAND.

Vous comprenez notre impatience!...

RODRIGUEZ.

Je comprends tout!... (A part.) Je ne comprends rien! (Il va s'asseoir à gauche, près de la table *.)

JULIO, à Fernand.

Mais il est charmant!

FERNAND.

Quel homme aimable!

JULIO, allant à Rodriguez, le chapeau à la main.

Ainsi vous consentiriez à nous unir?

FERNAND, même jeu.

Vous daigneriez nous accorder vos pupilles?

RODRIGUEZ.

Je n'y vois point d'obstacle, et dès que cela vous fait plaisir!...

JULIO.

Ah! comme on nous avait trompés sur votre compte!

FERNAND.

On vous avait dépeint à nos yeux comme un homme inabordable.

* R., J., F.

RODRIGUEZ.

Quoi! vous avez pu croire...

JULIO.

Vous comprenez! dans le poste éminent que vous occupez!...

RODRIGUEZ, à part.

Il paraît que j'occupe un poste éminent.

FERNAND.

Quand on est corrégidor!

RODRIGUEZ, se levant subitement.

Hein * ?

FERNAND ET JULIO.

Qu'avez-vous?

RODRIGUEZ.

Rien... il m'avait semblé entendre... je me serai trompé.
 (A part.) Ah! je suis chez le corrégidor! la plaisante aventure! tandis qu'il me poursuit dans les rues à la tête de ses alguazils!

JULIO.

Ah! seigneur! notre reconnaissance sera éternelle!

FERNAND.

Daignez recevoir nos remerciements!... (Ils se dirigent tous deux vers lui en le saluant très-bas.)

RODRIGUEZ, passant entre eux pendant qu'ils ont la tête baissée.

Allez toujours! je vous écoute **... Ah! je suis chez le corrégidor!...

JULIO.

Nous allons tout préparer pour notre hymen...

RODRIGUEZ.

Bien! (Il se promène, Fernand et Julio le suivent.)

FERNAND.

Vous annoncerez cette bonne nouvelle à Sephora!

RODRIGUEZ.

Oui...

JULIO.

Nous n'avons fait que les entrevoir ***...

RODRIGUEZ.

Bon!

* R., F., J.

** F., J., R.

*** F., R., J.

JULIO, riant.

Je m'étais caché dans votre chambre à coucher... (Il indique la droite. Rodriguez lui tape sur la joue en ricanant.)

FERNAND.

Et moi, dans votre cabinet... (Il indique la gauche, même jeu.) derrière votre coffre-fort!...

RODRIGUEZ.

Hein?... (Il remonte vivement.) Messieurs... j'ai besoin de travailler dans mon cabinet!... derrière mon... permettez-moi de vous quitter... (Il entre rapidement à gauche.)

FERNAND, courant après lui.

Resterez-vous longtemps?

RODRIGUEZ, sortant la tête.

Très-longtemps!

SCÈNE VII.

FERNAND, JULIO, puis SEPHORA, INÈS.

JULIO.

Ah! quel beau jour!...

FERNAND.

Quel destin plus heureux!

VOIX D'INÈS.

Seigneur Zapatero! ouvrez-nous!...

VOIX DE SEPHORA.

Mon tuteur, nous sommes toujours enfermées...

JULIO.

Ce sont elles!...

FERNAND.

Hâtons-nous de leur apprendre la douce issue de nos amours... (Ils vont ouvrir.)

SEPHORA.

Que vois-je?

INÈS.

Vous ici!... ne craignez-vous pas!...

JULIO.

Nous avons vu votre tuteur!...

INÈS.

Ciel !...

FERNAND.

Nous lui avons tout avoué !...

SEPHORA.

Est-il possible ?...

JULIO.

Ils consent à nous unir !...

INÈS.

En vérité ! (Ils redescendent la scène en sautant de joie.) Mais il était si jaloux !...

SEPHORA.

Comment se fait-il ?

FERNAND.

Nous vous aimons... nous avons tout bravé... (Il prend le bras de Sephora et se promène en allant vers la gauche.)

JULIO, à Inès.

La passion a doublé notre éloquence !... (Même jeu vers la droite.)

FERNAND, revenant.

On aurait dit que nous allions au devant de ses désirs...

SEPHORA.

Il nous en avait fait un mystère !...

FERNAND.

Et maintenant que rien ne s'oppose plus à notre bonheur, nous allons tout préparer... (Ils remontent tous deux.)

JULIO, revenant à Inès.

Les robes les plus brillantes !... (Il remonte.)

FERNAND, revenant à Sephora.

Les bijoux les plus précieux !...

JULIO, revenant.

Les fleurs les plus suaves !...

FERNAND, revenant.

Les vins les plus exquis !..

TOUS.

A bientôt !... à bientôt !...

SCÈNE VIII.

SEPHORA, INÈS.

SEPHORA, après un moment de silence.

Comment le trouves-tu ?

INÈS.

N'est-ce pas qu'il est bien ?

SEPHORA.

Enfin, nous l'emportons!... Toi, Inès, tu ne comprends pas encore toute l'étendue de ton bonheur... jeune fille sans expérience...

INÈS.

Mais si vraiment!... je comprends à merveille!...

SEPHORA.

Je ne t'en avais rien dit!... voilà trois mois que Fernand m'a écrit qu'il n'aimerait que moi!...

INÈS.

Moi, Julio m'a fait le même serment.

SEPHORA.

Il m'a jeté sa lettre dans un bouquet...

INÈS.

Il m'a glissé la sienne à la promenade...

SEPHORA.

Si tu savais comme il est brave!

INÈS.

Si tu connaissais sa tendresse!...

SEPHORA.

Il m'a donné une sérénade...

INÈS.

Une sérénade?..

SEPHORA.

Oui... un soir que Zapatero était sorti avec toi!

INÈS.

Oh ! conte-moi donc cela!...

SEPHORA.

PREMIER COUPLET.

Pendant la nuit sereine
Soudain sa voix monta.
Il disait : « Sois ma reine!
« Noble senorita!
« J'oublirais, ma charmante,
« Pour un regard de toi,
« Et l'amour d'une infante,
« Et les trésors d'un roi! »
C'est ainsi qu'il chantait,

Et le chœur avec lui reprenait :

« O blanche étoile
 « Du paradis,
 « Sous ton long voile
 « Tu resplendis !
 « Ta jalousie
 « Cache tes traits ;
 « Ma voix te prie,
 « Viens, apparais ! »

DEUXIÈME COUPLET.

« Sans toi, ma toute belle,
 « Séville est un désert ;
 « Viens, que ta voix se mêle
 « Au bruit de ce concert.
 « Tu tardes, mais mon âme
 « Te devine et te suit ;
 « Que ton regard de flamme
 « Vienne éclairer la nuit. »
 C'est ainsi qu'il chantait,

Et le chœur avec lui reprenait :

« O blanche étoile
 « Du paradis,
 « Sous ton long voile
 « Tu resplendis !
 « Ta jalousie
 « Cache tes traits ;
 « Ma voix te prie,
 « Viens, apparais ! »

(On entend un bruit de clés, et la voix de Zapatero.)

INÈS.

C'est lui!... nous allons voir ce qu'il va nous dire...

SEPHORA.

Oui... feignons de tout ignorer...

SCÈNE IX.

INÈS, SEPHORA, ZAPATERO.

ZAPATERO.

Impossible de le trouver!... maudit brigand!...

SEPHORA.

Cher Zapatero, vous voici enfin!...

ZAPATERO.

Je suis épuisé de fatigue!... (Inès et Sephora vont chercher le

grand fauteuil, l'apportent au milieu de la scène et y font asseoir Zapatero *.) J'ai conduit le guet dans les quartiers les plus sombres, les plus isolés, je n'ai rien vu, rien trouvé... que ces dentelles, ces bijoux que sans doute le bandit aura perdus dans sa fuite... aïe !... Eh ! mais je vous retrouve plus jolies que jamais !...

INÈS.

Reposez-vous, mon bon tuteur...

SEPHORA.

Êtes-vous bien ?...

ZAPATERO.

Mais oui... très-bien !... (A part.) Elles sont vraiment charmantes !... je ne puis leur cacher plus longtemps mes projets.

TRIO.

ZAPATERO.

Approchez-vous, mes belles ;
Deux mots ; écoutez-moi.

(Sephora et Inès vont chercher un tabouret et se placent à côté de Zapatero *.)

Mes douces tourterelles,
Je médite un projet qui vous plaira, je croi.
Si d'aventure ici je vous offrais
Un époux jeune, ou du moins à peu près,
Bonhomme au fond, assez pourvu d'argent,
Tout à la fois noble, riche et puissant,
Dites-moi, refuseriez-vous
De prendre à l'instant cet époux ?

SEPHORA, se levant.

De la main d'un tuteur prudent
J'accepte tout aveuglément.

INÈS, même jeu.

Obéir est notre devoir
Et vous plaire mon seul espoir.

(Zapatero se lève, Inès et Sephora rangent le fauteuil et les tabourets **.)

ZAPATERO, à part.

Mais je ne puis, en conscience...
Les épouser toutes deux à la fois ;
Et mon cœur, qui balance,
Ne sait comment fixer son choix...

(Il les observe.)

* S., Z., I.

** Z., S., I.

UNE NUIT A SÉVILLE.

ENSEMBLE.

SEPHORA.

Ah! d'amour et d'espérance
 Je sens palpiter mon cœur ;
 Oui, l'heureux instant s'avance
 Qui doit assurer mon bonheur!

INÈS.

Mais pourtant sachons nous taire ;
 Quand l'hymen va nous unir,
 Cachons, dédaigneuse et fière,
 Notre joie et notre plaisir...

ZAPATERO, à part.

Mais, pourtant, sachons nous taire ;
 Demain je pourrai choisir.
 Il faut, en semblable affaire,
 Ne rien décider qu'à loisir...

SEPHORA *

Mais cet hymen...

INÈS.

Est-il prochain?

ZAPATERO.

Dès demain!

(A Sephora.)

Oui, ma mignonne,

(A Inès.)

Oui, ma pouponne,

(A toutes deux.)

A tous vos désirs je me rends!
 Vous ne languirez pas longtemps!...

SEPHORA.

Seigneur, que de reconnaissance!
 Vous m'unissez à don Fernand.

ZAPATERO, à part, parlé.

Fernand!...

INÈS.

Pour moi, quelle douce espérance!
 Que Julio sera content!

ZAPATERO, à part, parlé.

Julio!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SEPHORA.

Ah! d'amour et d'espérance, etc.

INÈS.

Mais, pourtant, sachons nous taire!... etc.

* S., Z., I.

ZAPATERO.

Qu'ai-je entendu ?
 Tout est perdu !
 Perfide ! ingrate ! traîtresse !
 Se jouer de ma tendresse,
 Surprise qui me confond.
 Pour moi quel affront !
 Ah ! j'étouffe de colère !
 Un pareil trait m'exaspère.
 Mais on verra, sur ma foi,
 Si l'on peut se jouer de moi !

ZAPATERO.

Et puis, comment se fait-il que je vous retrouve ? ici je vous avais enfermées...

INÈS.

Oui, mais ils nous ont ouvert.

ZAPATERO.

Qui ça ?

SEPHORA.

Fernand !

INÈS.

Julio !...

ZAPATERO.

Fernand ! Julio ! Encore !..

INÈS.

Ils nous ont tout appris !

ZAPATERO.

Quoi ?

SEPHORA.

Ils nous ont dit que vous consentiez à nous unir !

ZAPATERO.

Grand Dieu !

INÈS.

Qu'avez-vous ?

ZAPATERO.

C'est indigne ! c'est infâme ! me tromper ainsi ; abuser de mon absence !... Fernand, Julio !... où sont-ils, que... !

VOIX DE JULIO ET DE FERNAND.

Nous voici... nous voici...

SCÈNE X.

LES MÊMES, JULIO, FERNAND, RODRIGUEZ, caché.
Fernand et Julio arrivent avec des bouquets.

ZAPATERO *.

Qu'est-ce que cela?...

INÈS ET SEPHORA.

Mon tuteur!...

JULIO ET FERNAND.

Son tuteur!

ZAPATERO.

M'expliquerez-vous enfin!...

JULIO.

Seigneur... ce n'est pas vous que nous avons vu tout à l'heure...

FERNAND.

C'est un autre qui nous a dit qu'il était le corrégidor!...

ZAPATERO.

Un autre!... un imposteur!... Oh! j'aurai raison de cette trame infâme!... Holà!... Zurdacata! Ramirez! Ban-ñfolmo! accourez tous!...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, L'ALGUAZIL, DEUX LAQUAIS.

ZAPATERO, à Fernand.

Vous allez me donner le signalement de l'imposteur...

RODRIGUEZ, à part, derrière la porte de gauche.

Un signalement!... quelle idée!...

ZAPATERO.

Allons, vite! tous ses traits! ou je vous fais pendre!...

(A l'Alguazil.) Écris, Ramirez! (L'Alguazil s'assied à gauche, à la table, et écrit.)

RODRIGUEZ, à part.

Parbleu! c'est lui qui paiera les frais de la guerre. (Il écrit de son côté.)

FERNAND, dictant.

Teint brun...

* F., S., Z., I., J.

Clair...

RODRIGUEZ, à part.

Cheveux noirs...

JULIO, dictant.

Gris...

RODRIGUEZ, à part.

Menton pointu...

FERNAND, même jeu.

Rond...

RODRIGUEZ.

Les yeux noirs...

JULIO.

Bleus...

RODRIGUEZ.

Le nez court...

FERNAND.

Long...

RODRIGUEZ.

Bouche petite...

JULIO.

Grande !...

RODRIGUEZ.

ZAPATERO.

C'est bien ! maintenant, que j'y appose mon cachet... (Il le cherche sur la table qui est en désordre.) Quel désordre affreux ! (A Ramirez.) Où est mon cachet?... (Pendant ce temps, Rodriguez substitue le signalement qu'il a écrit à celui qui est resté sur la table.) Enfin !... (Se levant après que Ramirez lui a donné le cachet, à Ramirez.) Faites remettre à l'instant ce signalement à l'alcade... dites-lui de venir sur-le-champ... allez !... (A Julio et Fernand.) Et vous, mes drôles, sortez sans plus tarder, et estimez-vous trop heureux d'en être quittes à si bon marché...

SCÈNE XII.

SEPHORA, ZAPATERO, INÈS.

Seigneur !...

INÈS.

Par pitié !...

SEPHORA.

ZAPATERO.

Non! je ne veux rien entendre... Ah!... (Elles s'enfuient, Inès dans la première chambre de droite, Sephora dans la seconde chambre de gauche.) Et ma présentation! et mon discours!... Ah!... je n'ai plus la tête à moi!... « Magistrat irréprochable... l'ap-
« pui des bandits... » Non... Ah! quelle idée va-t-on se
faire du nouveau corrégidor! (Il rentre dans la seconde chambre
de droite, tout en continuant à parler.)

SCÈNE XIII.

SEPHORA, INÈS, puis RODRIGUEZ. (Quand le corrégidor est rentré,
on voit apparaître la tête de Rodrigue à la première porte de gauche, celle de
Sephora à la seconde, celle d'Inès à la première porte de droite. Rodrigue les
aperçoit et rentre un moment.)

INÈS, avançant avec précaution.

Il est parti.

SEPHORA, même jeu, au fond près de la fenêtre.

Ils sont là tous les deux dans la rue...

INÈS.

Et quel temps affreux!... (Elles redescendent la scène.)

SEPHORA.

Il a fermé toutes les issues...

INÈS.

Plus d'espoir!

SEPHORA.

Personne ne viendra-t-il nous secourir...

RODRIGUEZ, pendant les dernières répliques, est sorti, a été fermer la seconde
porte de droite.

Moi!

INÈS ET SEPHORA.

Dieu *!

RODRIGUEZ.

Chut!

TRIO.

ENSEMBLE.

INÈS ET SEPHORA.

Ah! vous m'avez fait une peur!
Je tremble encor de frayeur!

RODRIGUEZ.

Ne tremblez pas! plus de frayeur,
Je serai votre protecteur...

* S., I., R.

SEPHORA, allant à lui.
Mais qui donc êtes-vous ?

RODRIGUEZ.

Un ami de Fernand !

SEPHORA *.

De Fernand ! c'est charmant !

RODRIGUEZ, à Inès.

A Julio, je m'intéresse !

INÈS.

Se peut-il !

RODRIGUEZ.

Et je veux servir votre tendresse !

INÈS.

Ah ! Monsieur ! grand merci,
Je vais le voir, mon doux ami !...

SEPHORA.

Rassurons-nous !

INÈS.

Ah ! je respire !

SEPHORA.

ous avez bien fait de le dire...

INÈS.

Vous avez bien fait de le dire...

ENSEMBLE.

SEPHORA ET INÈS.

Car vous m'avez fait une peur...

Etc...

RODRIGUEZ.

Ne tremblez pas, plus de frayeur,

Etc...

RODRIGUEZ **.

Je veux vous marier,
En dépit du jaloux ;
Et je veux, à vos pieds,
Ramener vos époux.

INÈS ET SEPHORA.

Il veut nous marier,
En dépit du jaloux.
Il promet, à nos pieds,
D'amener nos époux.

RODRIGUEZ.

Mais, en retour, j'exige
Obéissance entière...

INÈS ET SEPHORA.

Je jure obéissance entière,
Parlez, que faut-il faire ?

* I., R., S.

** I., R., S.

UNE NUIT A SÉVILLE.

RODRIGUEZ.

A voix haute, et sans peur,
Et sans vous contredire,
Devant tous il faut dire
Que je suis votre tuteur...

INÈS ET SEPHORA.

Que vous êtes notre tuteur!

RODRIGUEZ.

Corrégidor de cette ville,
Et que Zapatero n'est qu'un voleur habile,
Un imposteur! un intrigant!

SEPHORA.

Un imposteur!

INÈS.

Un intrigant! ..

SEPHORA.

Ah! le trait est plaisant!

INÈS.

Je ris de son étonnement!

SEPHORA.

Mais qui voudra donc croire
Une semblable histoire?

RODRIGUEZ.

Laissez-moi dire et ne craignez rien.

ENSEMBLE.

RODRIGUEZ.

En ma prudence
Ayez confiance,
Tout est prévu
Et convenu.

INÈS ET SEPHORA.

En sa prudence
Ayons confiance,
Tout est prévu
Et convenu.

RODRIGUEZ.

Par mon adresse
Et ma finesse,
Tout ira bien,
Ne craignez rien.

INÈS ET SEPHORA.

Par son adresse
Et sa finesse,
Tout ira bien!...
Ne craignons rien!

RODRIGUEZ.

Ainsi c'est bien convenu pour tout le monde, je suis le corrégidor... il n'est pas encore connu, la méprise sera facile; d'ailleurs vous le direz et de plus il faut que vos fiancés disent avec vous...

INÈS.

Mais comment les avertir?

SEPHORA.

Nous sommes enfermées!...

INÈS.

Nous ne pouvons que leur faire de loin des signes de détresse...

SEPHORA.

Le corrégidor a les clés sur lui...

RODRIGUEZ.

Des clés!... C'est un préjugé de la civilisation... (Il va au fond, ouvre la grille.) Appelez-les. (Il force la porte.)

SCÈNE XIV.

FERNAND, SEPHORA, RODRIGUEZ, INÈS, JULIO.

JULIO, passant la tête *.

On peut entrer?...

INÈS.

Oui.

FERNAND, même jeu.

Il n'est plus là?

SEPHORA.

Non!

RODRIGUEZ **.

Entrez sans crainte, jeunes gens!...

JULIO.

Le monsieur de tantôt!...

FERNAND.

Que veut dire?...

RODRIGUEZ.

Ne cherchez pas à comprendre et contentez-vous de ne voir en moi que le corrégidor.

* R., S., F., J., I.

** S., F., R., J., I.

INÈS.

Laissez-le faire!

SEPHORA.

Il veut nous marier.

FERNAND.

Mais comment?...

RODRIGUEZ.

Comment?... je l'ignore! mais j'y réussirai. (A Fernand.)
Rédigez-moi une promesse de mariage en bonne forme, je
me charge de la faire signer...

FERNAND.

Rédigeons vite...

RODRIGUEZ, à Julio.

Vous... (On entend une marche.) Mais quel est ce bruit...

SEPHORA, qui a été à la fenêtre.

C'est le cortège de l'alcade, il vient ici...,

RODRIGUEZ.

Vite! un habit de cérémonie pour le recevoir dignement.
(Les jeunes filles lui indiquent la première chambre de gauche. Il y entre vivement.)

SCÈNE XV.

INÈS, SEPHORA, JULIO, FERNAND, L'ALCADE, SUITE DE
L'ALCADE, puis RODRIGUEZ. (L'Alcade entre précédé de deux algu-
sils et de quatre soldats qui se rangent au fond du théâtre.)

L'ALCADE *. Parlé sur la musique. A Rodriguez qui parait revêtu du costume
officiel de Zapatero.

Seigneur corregidor, j'ai reçu votre lettre et je me rends
à votre demande. Êtes-vous sur les traces du bandit que
vous me signalez?

RODRIGUEZ.

Oui, seigneur... Je le tiens renfermé dans cette chambre
sombre et je vais l'en faire sortir. (Il va ouvrir la porte de droite.)
Holà!...

VOIX DE ZAPATERO.

Hein?... Qu'est-ce que c'est?

* I, S., R., L'AL. F., J.

SCÈNE XVI.

INÈS, SEPHORA, L'ALCADE, RODRIGUEZ, ZAPATERO,
FERNAND, JULIO, SUITE DE L'ALCADE, se fond.

SEPTUOR.

RODRIGUEZ.

Le bandit!... le voici!...

TOUS.

Ciel! c'est lui!

ZAPATERO.

Qui se permet un pareil bruit?
Avez-vous tous perdu la tête...

RODRIGUEZ.

C'est lui! qu'on l'arrête!

SEPHORA ET INÈS.

Qu'ai-je vu? c'est notre jaloux,
Il fait déjà triste figure...

FERNAND ET JULIO.

A ses regards dérobons-nous,
Voyons la fin de l'aventure.

RODRIGUEZ, à l'alcade.

O noble alcade de Séville!

Magistrat diligent, autant que juge habile,
Pour le punir de ses nombreux forfaits,
Je remets en vos mains le bandit Rodriguez!

TOUS.

Rodriguez! Rodriguez!

ZAPATERO.

Ah! c'est une horrible imposture,
Que je punirai, je le jure,
Et le brigand, s'il est ici,
J'en fais serment, c'est lui! c'est lui!...

RODRIGUEZ.

Ah! cette audace est incroyable;
Mais pour démasquer le coupable,
Voici les pièces à l'appui.
(Indiquant le signalement que tient l'alcade.)

J'en fais serment, c'est lui! c'est lui!

ZAPATERO, montrant Rodriguez.

J'en fais serment! c'est lui! c'est lui!

RODRIGUEZ.

— Point de bruit, ce signalement

Tout à l'instant

Va nous apprendre

Si nous avons pu nous méprendre.

ZAPATERO.

Oui, lisez le signalement.

L'ALCADE, lisant. Parlé.

« Teint clair, cheveux gris. » (Regardant Zapatero.) C'est bien cela...

RODRIGUEZ.

Oui, c'est bien cela...

L'ALCADE.

« Menton rond, yeux bleus. » C'est bien cela.

RODRIGUEZ.

Oui... oui...

L'ALCADE.

« Nez pointu, bouche grande. » C'est bien cela.

RODRIGUEZ.

Tout à fait cela!... (Zapatero, en s'essuyant le front, fait sortir de sa poche les pièces de dentelles qu'il y a mises. Rodrigue s'en aperçoit, les lui enlève et prend aussi les bijoux dans la poche, puis montre le tout à l'alcade et l'empoche à son tour.)

L'ALCADE.

C'en est assez pour le confondre,
 Il n'a plus rien à répondre!
 C'est bien lui! c'est constant,
 Qu'on le juge à l'instant!

ZAPATERO. Parlé.

Jugé! moi!...

ENSEMBLE.

ZAPATERO.

C'est diabolique
 Et fantastique,
 Me prendre ici
 Pour un bandit!
 Hélas! que faire?
 Saint tutélaire,
 Vois mon effroi,
 Inspire-moi...

L'ALCADE.

Oui, la justice
 Veut son supplice,
 J'ordonne ici
 Qu'il soit puni;
 Et sa prière,
 En vain espère

Et me fléchir
Et m'adoucir.

RODRIGUEZ.

C'est diabolique
Et fantastique,
Ma ruse ici
M'a réussi,
Et sa prière,
En vain espère
Et me fléchir
Et m'adoucir.

JULIO, FERNAND, INÈS ET SEPHORA.

Ah ! c'est justice,
A son supplice
Oui, j'applaudis,
Le voilà pris ;
Vaine prière,
Que va-t-il faire ?
Je ris vraiment
De son tourment.

SCÈNE XVII.

JULIO, FERNAND, L'ALCADE, RODRIGUEZ, ZAPATERO.

(Pendant la fin de l'ensemble les deux alguazils ont avancé la table, placé deux chaises à gauche pour Julio et Fernand, une à droite pour l'alcade, le fauteuil au milieu de la scène pour Rodriguez et un petit tabouret à droite pour Zapatero.)

L'ALCADE.

Procédons...

RODRIGUEZ.

Oui... procédons. (A Zapatero.) Vous avez entendu l'arrêt de l'alcade ; vous connaissez le sort qui vous est réservé... ne bougez pas ! Cet or... ces bijoux... ces dentelles... ce signalement précis, il n'en faut pas tant pour faire pendre un homme... Qu'avez-vous à dire?...

ZAPATERO.

Il me semble que je rêve... j'ai le cauchemar...

L'ALCADE, à Fernand.

Écrivez toutes ses réponses...

RODRIGUEZ, à Zapatero.

Comprenez-vous bien tout ce qu'il y a d'audace dans la conduite d'un bandit qui s'introduit chez un corrégidor et veut se faire passer pour lui?...

ZAPATERO.

Si je le comprends !...

RODRIGUEZ.

Ne bougez pas! Dans quelle intention vous êtes-vous introduit ici?

ZAPATERO.

Chez moi!...

RODRIGUEZ.

Vous osez encore prétendre...

ZAPATERO.

Mais enfin je me sens... je me connais... je suis Zapatero le corrégidor!

RODRIGUEZ.

Quelle impudence! (Il se lève ainsi que l'Alcade et Zapatero. Les alguazils remontent les sièges au fond.) Je pourrais à l'instant vous faire jeter dans un cachot, mais je veux voir si vous oserez soutenir en présence de témoins cet odieux mensonge. (A Fernand.) Faites venir les jeunes señoritas...

ZAPATERO.

Ah! oui!... c'est une idée... faites venir...

RODRIGUEZ.

Hein?... qui se permet de parler sans que j'interroge... taisez-vous!...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, SEPHORA, INÈS.

RODRIGUEZ, à Sephora*.

Jeune fille... connaissez-vous cet homme? (Il la fait passer près de Zapatero.)

SEPHORA, après un regard jeté sur Zapatero, passant.

Non **.

ZAPATERO.

Dieu!...

RODRIGUEZ.

Ne bougez pas! (A Inès, même jeu.) Et vous?

INÈS, même jeu ***.

Non.

* J., F., L'AL., I., S., R., Z.

** J., F., L'AL., I., R., Z., S.

*** J., F., L'AL., R., Z., I., S.

ZAPATERO.

Ciel!

RODRIGUEZ.

Ne bougez pas!

L'ALCADE.

Il suffit!... Je vais rédiger la sentence... (Il se met à la table à écrire en tournant le dos à Rodriguez et à Zapatero.)

RODRIGUEZ, à Zapatero.

Votre position devient de plus en plus grave...

ZAPATERO, inquiet, — l'amenant sur le devant de la scène, à voix basse.

C'est vrai!... n'y aurait-il pas quelque moyen détourné?..

RODRIGUEZ.

Monsieur! c'est un outrage à la justice!... (D'une voix douce.) Expliquez-vous?

ZAPATERO.

En payant...

RODRIGUEZ.

Monsieur!... c'est une corruption!... (D'une voix douce.) Combien?...

ZAPATERO.

Mille pistoles!

RODRIGUEZ.

Monsieur!...

ZAPATERO.

Six mille!... dix mille...

RODRIGUEZ.

Ah! ah!... sa conversation me plaît... nous pourrons nous entendre... mais j'ajouterai une condition.

ZAPATERO.

Laquelle!

RODRIGUEZ.

Le mariage de ces jeunes gens; je leur abandonne les dix mille pistoles.

ZAPATERO.

- Vous voulez?

RODRIGUEZ.

Ce n'est pas moi! c'est vous qui l'implorez comme une grâce. (A Julio, après lui avoir fait signe de venir. A voix basse.) Vous avez rédigé les promesses de mariage? (Julio lui remet un papier et une plume; à Zapatero.) Vous les signerez, et en échange je

vous livre tout ce qui peut vous compromettre, je vous permets de vous présenter à l'alcade comme le corrégidor... et de prononcer votre discours.

ZAPATERO.

J'y consens!... Après une pareille trahison je renonce au mariage et ne veux plus songer qu'à mes nobles fonctions.
(Il signe.)

RODRIGUEZ.

Maintenant remettez ceci à l'alcade. Je me charge de tout.
(Zapatero se dirige vers l'alcade. Sur un signe de Rodriguez, les alguazils s'approchent de la table de manière à tourner le dos à Rodriguez qui ouvre la fenêtre de droite et disparaît, après avoir laissé sur la cheminée l'écrin qu'il a repris à Zapatero.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, moins RODRIGUEZ.

ZAPATERO, à l'alcade.

Seigneur alcade... (Il lui remet le papier.)

L'ALCADE

Que signifie... une promesse de mariage... signée Zapatero.

ZAPATERO.

Pacôme Zapatero, c'est moi-même...

L'ALCADE.

Mais comment se fait-il?...

ZAPATERO.

Monsieur va vous expliquer... (Il cherche Rodriguez.) Eh bien! où est-il? disparu!... personne!... (Ils se mettent tous à chercher, regardant sous les meubles, entrant dans les chambres, etc.)

FINAL.

TOUS.

Ah! c'est de la magie!...
Où peut-il être?

ZAPATERO.

Il était là!...

Ah! l'aventure est inouïe,
Bientôt, sans doute, il reviendra.

SEPHORA, à la cheminée.

Que vois-je?... Une cassette...

ZAPATERO,

Ouvrez-la!

SEPHORA.

Des bijoux!... parure complète,
Que veut dire... Un billet!

TOUS.

Lisez!

SEPHORA.

« A Sephora ,

« A la sensible Inès...

« Présent d'adieu. *Signé* : Rodriguez,

« Contrebandier. »

TOUS.

Rodriguez! Rodriguez!

Cet inconnu! quoi, c'était lui...

ZAPATERO.

Il paîra cher son insolence,
Et pour assurer ma vengeance,

Courons tous!

(Ils remontent vivement, bruit de voiture.)

L'ALCADE.

Ma voiture!

(Ils redescendent en mesure, en levant les bras.)

TOUS.

O ciel! il est parti.

ENSEMBLE.

ZAPATERO.

J'en ai fait la promesse,
Bannissons tout regret,
Acceptons sans tristesse
Le sort qui nous est fait.

L'ALCADE.

Pour eux plus de tristesse,
Heureux dans leurs projets,
Demain quel jour d'ivresse,
Va combler leurs souhaits.

INÈS, SEPHORA, JULIO ET FERNAND.

Pour nous plus de tristesse,
Heureux dans nos projets,
Demain, quel jour d'ivresse,
Va combler nos souhaits.

FIN.